

**Notes de théorie cognitive portant sur  
La question sociale du présent  
Thomas Brunner**

**L'allocation inconditionnelle de base en tant que concept abstrait du seuil  
d'une nouvelle culture sociale**

« Voyez-vous, sur la totalité du champ que l'on peut embrasser du regard avec la simple faculté sensorielle et l'intellect qui est relié à cette capacité sensorielle, les idées qui sont nécessaires au mouvement social ne sont pas à former sur ce champ. Ces idées, si elles sont censées être vues intuitivement dans leur énergie d'activité immédiate, reposent absolument au-delà du seuil qui mène du monde physique-sensible au monde suprasensible. [...] Ce qu'il y a de plus nécessaire pour le présent et le futur proche, en rapport avec le développement de l'histoire humaine, c'est d'aller les chercher au-delà du seuil, et le phénomène le plus caractéristique du présent c'est qu'on refuse précisément d'aller chercher ces idées au-delà du seuil.<sup>1</sup> » Rudolf Steiner

Un coup d'œil au temps présent montre que justement, eu égard à la crise des finances et de l'endettement des États, deux nouvelles positions anciennement bien connues réapparaissent avec une nouvelle évidence : d'une part, la position qui voit comme une évolution erronée, avant tout de la standardisation étatique croissante qui relève de « l'État social » débordant, et exige pour cette raison plus de liberté individuelle en appelant à la solidarité « privée » ; d'autre part, la position qui pense que les évolutions sociales de ces dernières années ne peuvent être compensées que par une gouvernance étatique renforcée.

D'une manière exemplaire, ces deux positions ressortent dans deux livres parus récemment : **1.** Kurt Biedenkopf : « *Nous avons le choix — Liberté ou État paternel* »<sup>2</sup> et **2.** Kathrin Hartmann : « *Nous devons malheureusement rester à l'extérieur ; la nouvelle pauvreté dans la société de consommation* »<sup>3</sup>. Tous deux sont des textes engagés à leur façon. Biedenkopf se plaint avant tout de l'État débordant, ballonné d'intérêts particuliers, état providence et dirigiste, et il exige plus de liberté et une réflexion en retour sur les « petits cercles familiaux » (Famille et autres). Hartmann voit au contraire, que la société s'effondre de plus en plus et se tourne pour cette raison précisément contre le « bien-être privé », tandis que se perd aussi la « revendication de droit » d'une assurance sociale. Donc Biedenkopf réclame plus de responsabilité individuelle (privée), Hartmann plus de responsabilité communautaire (étatique) ; Mais voilà que se révèle le phénomène intéressant : tous les deux considèrent l'allocation de base comme une solution possible ! Qu'est-ce qui se présente là dans cette synthèse singulière du penser conservateur et de celui de gauche ?

Avec une observation plus attentive, il est évident que tous deux en arrivent jusqu'au « seuil », en réunissant de manière abstraite, ce qui devrait être produit réellement : à savoir pour Biedenkopf, l'allocation de base comme compensation de sa tendance vers l'intuition privée. Au moyen de l'allocation de base, il croit instaurer ainsi la relation à ce qui est le bien commun. Pour Hartmann, au contraire, l'allocation de base est l'effort à réaliser dans la revendication commune de ne pas perdre l'individu. De quoi s'agit-il en réalité ? Il s'agit de deux questionnements :

1. Comment dans l'individuel peut s'allumer l'universel ?
2. Comment l'idée universelle peut-elle appréhender l'individuel ?

Le premier est le questionnement de l'ART.

Le second questionnement est celui de la SCIENCE (spirituelle)

C'est pourquoi Goethe put dire :

**Qui possède l'art et la science  
A aussi la religion ;  
Qui ne possède pas chacun des deux,  
Qu'il ait la religion.<sup>4</sup>**

La question de l'art (social) est donc : comment puis-je rencontrer un homme individuel, de sorte que la rencontre ne soit pas seulement privée, mais soit au contraire une rencontre d'humanité (universellement humaine) ? La question de la science (spirituelle) est : comment le concept doit-il être constitué de sorte qu'il soit réceptif pour accueillir l'individuel dans son essence ? Celui qui ne voudrait pas résoudre cette polarité, « qu'il ait la religion » (comme une orientation de vie acceptée de « l'extérieur ») — précisément parce qu'il n'atteint pas la religion en tant que réalité de vie.

L'être humain se trouve donc ainsi dans des champs polaires dans le monde social : d'une part, en entrant économiquement en relation avec son semblable ; d'autre part, en cultivant un vie de l'esprit. Ainsi s'opposent donc l'un à l'autre, perception et concept. Dans la conscience quotidienne ordinaire, perception (objective) et concept (subjectif) s'interpénètrent relativement à volonté et selon chaque inclination individuelle et se forment en représentation. S'ils sont censés devenir des organes cognitifs, alors ils doivent être purement formés. Cela veut dire pour la vie conceptuelle, que les concepts conquis à la perception sensible doivent être dépouillés de leur spécifications inhérentes à la représentation, en rehaussant ainsi le penser lui-même au caractère d'évidence. Pour la vie sociale, cela signifie le détachement (la libération) de la vie de l'esprit de tous les intérêts particuliers à l'État et à la vie économique. Dans la mesure où le « général » est pensé comme la sphère d'un État national spécifique, le caractère universel du concept n'est justement pas encore atteint, car en tant que citoyen l'être humain n'est pas encore une individualité, mais il le devient exclusivement en tant que membre de l'humanité. La sphère de la vie de l'esprit vaut donc d'être formée en soi comme « transnationale », car ce n'est qu'ensuite que l'individu peut reconnaître son destin particulier.

Pour la perception cela veut dire : tout ce qui est subjectif doit être rejeté, pour laisser s'exprimer eux-mêmes les facteurs objectifs au moyen de l'élargissement des points de vue et de la formation de contextes sociaux plus ouverts. Cela signifie pour la vie sociale, que la formation de contextes associatifs (économiques), dans lesquels les divers aspects de la production, de la distribution et de la consommation peuvent être rassemblés pour la formation d'un jugement social. Dans la mesure où l'« individuel » n'est que « privé » dans le cadre régional et naturel (familier, etc), si des contextes doivent revivre, la sphère de la perception est subjectivée conformément à la représentation, car ce qui importerait, ce serait de laisser s'exprimer elles-mêmes les circonstances du partage du travail dans le monde de l'économie. Ce n'est que lorsque dans ce sens l'individu oriente sa perception sur le rayon général de ces relations économiques, qu'il peut éclairer ses tâches *karmiques*, c'est-à-dire que peut seulement ensuite être réalisé le concept d'une économie de l'un pour l'autre.

Le plan du droit, comme troisième sphère sociale, trouve son organisation vivante en tant que renforcement à partir de la polarité dans l'équité aspirée de manière permanente des processus sociaux. Dans ce sens, Rudolf Steiner récapitule :

« C'est pourquoi la question sociale dans son sens le plus profond est une question spirituelle : comment répandons-nous une spiritualité agissante unitairement parmi les êtres humains ? Alors nous pourrions dans le domaine économique nous retrouver en associations, à partir desquelles seulement se laissera conformer et résoudre — partiellement, dois-je toujours préciser — la question sociale.<sup>5</sup> »

Ainsi se révèle comment, avec l'allocation de base inconditionnelle, une abstraction est mise en lieu et place de ce qui, justement, devrait être organisé et mis en œuvre par une activité véritablement décisive, pour préciser, l'engagement polaire d'une organisation triplement structurée, en tant que processus formateur d'une nouvelle culture sociale. Cette abstraction prend naissance parce que la dualité de l'individu et de la communauté n'est pas conçue comme une polarité s'intensifiant, mais que les deux termes de cette dualité se sont télescopés, dans leur manière d'être représentative

(comme attribution abstraite d'argent). Avec cela le « seuil » est certes marqué d'une « résolution partielle » de la question sociale, mais le champ véritable de la vie sociale et de son organisation est rendu méconnaissable.

C'est la même abstraction que Nicolas de Cusa exposait déjà comme nécessaire à surmonter, lorsque le monde spirituel est censé s'ouvrir :

« Ainsi ai-je découvert le lieu, dans lequel Tu peux être trouvé dévoilé. Il est entouré de l'effondrement des oppositions l'une dans l'autre. Il est le mur du Paradis, dans lequel tu résides. L'esprit suprême de l'intellect veille à son porche. S'il n'est pas vaincu, le porche ne sera pas ouvert.<sup>6</sup> »

Cette sphère pressentie par Nicolas de Cusa n'est cependant pas à penser comme celle d'un « Dieu » de l'au-delà, mais au contraire, c'est la sphère de la rencontre humaine immédiate et de la re-connaissance.

**Das Goetheanum, n°9/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Thomas Brunner**, eurhythmiste, est co-fondateur de la *Freie Bildungsstiftung [Libre fondation éducation]* et il fait actuellement de la recherche dans le cadre de l'Institut Dunlop.

**Notes :**

- (1) Rudolf Steiner : « *Documentation historique d'une évolution vers la formation d'un jugement social* » conférence du 14.11.1918, à Dornach, Dornach 1963, **GA 185a**, pp.197 &198.
- (2) Kurt Biedenkopf : « *Nous avons le choix — liberté ou état paternel* », List Verlag, Berlin 2012.
- (3) Kathrin Hartmann : « *Nous devons malheureusement rester extérieurs : la nouvelle pauvreté dans la société de consommation* », Blessung Verlag, Munich 2012 ;
- (4) Johann Wolfgang von Goethe : „*Xénies apprivoisées IX*“.
- (5) Rudolf Steiner : « *Les énergies fondamentales d'âme et d'esprit de l'art de l'éducation* », conférence du 28.8.1922, Oxford, **GA 305**, Dornach 1979, p.218.
- (6) Nicolas de Cusa : *De visione Dei* » Chap. 9, traduction à partir de [http://urts99.uni-trier.de/cusanus/content/fw.php?werk=20&ln=de\\_vd&nvk\\_fw=32](http://urts99.uni-trier.de/cusanus/content/fw.php?werk=20&ln=de_vd&nvk_fw=32)